

Lucier, Pierre

L'université et les frontières

Notes pour l'allocution prononcée par M. Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, lors de la Collation des grades de l'Université du Québec à Hull et de la remise d'un doctorat honorifique à Mesdames Géraldine Hutton et Claudine Simson, à Hull, le 31 octobre 1998.

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Président du Conseil,
Mesdames et Messieurs de la direction, du corps professoral
et du personnel de l'Université du Québec à Hull,
Madame Hutton, Madame Simson,
Mesdames et Messieurs les diplômés de ce jour,
Mesdames et Messieurs,

D'abord et avant tout, bravo à vous, les nouveaux diplômés! Vous recevez aujourd'hui la reconnaissance académique officielle de vos années de travail, de vos efforts, de votre persévérance. Nous fêtons avec vous l'aboutissement de labeurs où se sont sans doute aussi glissés des moments de doute et de morosité. Permettez-vous d'en savourer maintenant la joie. Bravo aussi à vos maîtres et à vos proches, qui vous ont accompagnés et soutenus en cours de route et à qui vous savez mieux que moi ce que vous devez. L'Université du Québec est fière de vous compter désormais parmi ses diplômés. Avec cette formidable armada de compétences et de dynamisme, je vous souhaite de contribuer à pousser plus avant les frontières du savoir et à bâtir un espace social plus juste.

Notre rassemblement d'aujourd'hui, ici en Outaouais, de même que l'oeuvre de nos deux docteurs d'honneur, m'incite à partager avec vous quelques réflexions sur cette idée des "frontières" et sur ce qu'elle nous révèle d'essentiel à propos de la réalité de l'institution universitaire, particulièrement en Outaouais.

Hull est, à sa manière, une ville frontière, comme l'Outaouais est une région frontalière. L'Université du Québec à Hull est dès lors aussi une institution de caractère frontalier, géographiquement, socialement, culturellement. Cela n'est ni anodin, ni secondaire. Cela signifie qu'on est ici à un point de jonction, à une "interface", avec tout ce que cela suppose à la fois de délimitation des territoires et d'interpénétration des réalités.

Une frontière découpe un territoire, établit une ligne de démarcation, précise ce qui est en deçà et ce qui est au-delà : c'est même sa fonction propre. Elle est plus ou moins marquée et contraignante: elle peut aller d'un simple pointillé sur un degré de latitude aux barrières gigantesques de quelque Himalaya ou d'un océan, de la simple variation dialectale aux différences culturelles et linguistiques profondes, du no man's land entre pays ennemis au voisinage convivial de deux provinces amies. Mais, toujours, elle identifie, délimite, distingue. Le plus souvent, cependant, et par-delà la ligne tracée sur la carte géographique, elle est aussi point d'osmose et de rencontre.

Rencontre, échange, mixage, métissage : à moins d'ériger artificiellement des murs de Berlin, vite transformés en murs de la honte et, question de temps, inévitablement voués à l'écroulement, les zones frontière sont généralement caractérisées par le jeu complexe de dégradés et de croisements de toutes sortes. Les frontières sont le monde du proche en proche, même si des ruptures et des sauts y déjouent aussi parfois les règles du seul calcul différentiel.

Celles et ceux qui étudient la formation des sols, le comportement des rives ou des zones estuariennes, par exemple, le savent bien ; ceux qui se penchent sur la géographie des langues et des cultures, aussi, ou encore sur les phénomènes limites liés aux points de gel ou de fusion : les zones limitrophes sont riches en enseignements. On entend même dire que ces zones de jonction nous apprennent davantage que les milieux homogènes et nous permettent de saisir des phénomènes inaccessibles autrement.

Il en est de même dans l'histoire des peuples et des civilisations. Sans doute y identifie-t-on des dates charnières, des faits ou des événements de rupture : la chute de Constantinople, la prise de la Bastille, Hiroshima, etc. Mais, à la vérité, les choses sont moins nettes dans la réalité que dans les livres d'histoire. Et ce que nous appelons la Révolution française, par exemple, est sans doute davantage un mouvement aux antécédents, aux évolutions et aux prolongements autrement plus difficiles à dater et à situer. Et c'est souvent dans ces périodes dites de transition qu'on apprend le plus sur les mécanismes profonds des sociétés. La longue période dite romaine-hellénistique, par exemple, a été particulièrement effervescente en idées et en nouveautés, singulièrement éclairante aussi, même si les manuels d'histoire en parlent souvent à la hâte, entre le traitement de deux règnes ou de deux périodes aux contours mieux affirmés.

Nos vies personnelles nous enseignent également cela. Nous en donnons bien les dates repères dans nos curriculum vitae, mais nous savons que ce sont les périodes frontière qui ont été souvent les plus déterminantes, celles - à commencer par notre naissance même et notre adolescence, par exemple - , où nous sommes passés d'un monde à un autre. Nous savons aussi que tout ne s'y est pas vécu dans la pure clarté des lignes et le calme plat des émotions. Nous nous construisons à même ces passages.

J'ai moi-même vécu et étudié dans une ville universitaire frontalière, au plein centre de l'Europe, lieu de passage séculaire consacré lors des "Serments de Strasbourg", qui ont découpé l'Empire entre les trois fils de Charlemagne et qui ont consacré cette ville, comme son nom l'indique, "ville-chemin", "ville-passage". Je ne vous cacherai pas avoir été à la fois impressionné et séduit par cette circulation vivante des idées et des cultures. Les drapeaux flottaient dûment où ils devaient, mais il n'était pas évident tous les jours que nous y étions d'un côté ou de l'autre de la frontière - pourtant internationale, celle-là. Séminaires conjoints, fréquentation partagée de bibliothèques, cousinage linguistique: je ne suis pas étonné de constater, vingt-cinq ans plus tard, qu'une seule carte d'étudiant soit maintenant émise par les six universités voisines de part et d'autre de la frontière franco-allemande, chacune demeurant pourtant, rassurez-vous, très clairement ce qu'elle est.

Cette évocation serait purement anecdotique, et donc sans grand intérêt, si elle ne traduisait pas quelque chose de la nature même de l'université. En effet, c'est de multiples manières que l'université entretient des rapports privilégiés avec les frontières de l'inconnu scientifique et culturel qu'elle a mission de sans cesse repousser. Sur le plan de son activité propre, l'université est ainsi tout entière engagée dans les interfaces de la confrontation des idées, des thèses et des théories. Avant même qu'on parle explicitement d'interdisciplinarité et, plus récemment, de transdisciplinarité, l'université a été et est toujours un lieu de brassage, de mise en relation. Dès l'origine, à Bologne, à Montpellier, à Paris, à Oxford et progressivement partout en Europe, elle a été un creuset international des cultures, des savoirs et des pratiques professionnelles, les étudiants y venant généralement des quatre coins de l'Europe chrétienne et y vivant en "communautés de maîtres et de disciples" qui ont donné son nom à l'institution universitaire. C'est même parce qu'elle a ainsi systématiquement fréquenté les frontières que l'université a appris à les surmonter et a trouvé sa vocation essentiellement transfrontalière. Et

ce n'est pas autrement qu'elle a appris à être à l'aise avec le défi de toutes les nouvelles frontières, culturelles, scientifiques, technologiques, sociales.

Dans des secteurs différents et par des voies complémentaires, les travaux de nos deux docteurs d'honneur ont été et sont des oeuvres de frontières. L'une, Madame Hutton, a contribué de manière importante à bâtir, voire à rapatrier au Québec, une offre de services sociaux et de services de santé conforme aux besoins et aux aspirations de la population de l'Outaouais. Une opération normale, légitime et nécessaire de prise en main qui, sans aucunement empêcher l'échange et la collaboration, assure aux gens d'ici les services fondamentaux pour lesquels ils paient des taxes. En dernière analyse, presque une affaire de cohérence et de dignité. L'autre, Madame Simson, est une chef de file dans un secteur, celui des télécommunications, dont le propre est de traverser et de déjouer toutes les frontières, et de bâtir, à l'échelle continentale et mondiale, les instruments d'un maillage de plus en plus serré. On y évolue quotidiennement aux nouvelles frontières de la science et de la technologie, là où les femmes et les hommes de toutes les appartenances nationales apprennent la rencontre et l'échange au-delà des frontières. Entre l'oeuvre de nos deux docteurs, il y a une complémentarité pleine d'enseignements pour celles et ceux qui aspirent à la consistance sociale et culturelle et, tout à la fois, à l'ouverture et à l'accueil au-delà de toutes les frontières.

Chers diplômés d'aujourd'hui, vous avez eu la chance d'étudier dans une université qui vous a accompagnés vers de nouvelles frontières et qui, en plus, vit avec conscience et maturité sa situation d'institution frontalière, avec tous les défis et les atouts qui en découlent. Je vous souhaite de pouvoir, dans chacun de vos cheminements professionnels et personnels, approfondir et promouvoir les valeurs d'enracinement local et régional, en même temps que celles de l'ouverture et du dialogue. D'être, en somme, des acteurs efficaces de l'"interface".

L'Université du Québec à Hull, votre université, est engagée dans ce même double mouvement. Elle doit se développer pour pouvoir offrir, à la population québécoise d'ici, un éventail suffisamment varié et consistant de programmes d'études. Ce que Madame Hutton a contribué à réaliser en matière de services de santé et de services sociaux, l'Université du Québec à Hull doit aussi le réussir dans le domaine de l'enseignement et de la recherche universitaires. Une question de cohérence, d'équité et de dignité. C'est donc un développement du noyau institutionnel lui-même qui s'impose ici, et non de simples accroissements à la marge. De manière indissociable, les voies tracées par Madame Simson l'inspirent et la guideront dans ses percées vers les nouvelles frontières de la science et de la technologie. L'Université du Québec à Hull doit prendre toute la place qui lui revient dans la grande aventure technologique de la vaste région canadienne qui est la sienne.

Dans ces tâches énormes et exaltantes, l'Université du Québec à Hull doit pouvoir compter sur l'appui de ses diplômés, comme elle reçoit déjà celui de la communauté régionale et du réseau de l'Université du Québec. Elle a et aura encore besoin de vous. Son statut d'université frontalière et de "vitrine" du Québec lui imposera de plus en plus d'assumer des audaces et de prendre des risques que seuls votre appui et le nôtre lui permettront de mener à bon port. Je vous souhaite une bonne route.

Je vous remercie de votre attention.